

# Degrelle, l'ancien chef fasciste belge, a disparu après le mandat d'arrêt lancé en Espagne

(De notre envoyée spéciale permanente Michèle CHAUDE)

MADRID, samedi.

**L**A police espagnole a lancé un mandat d'arrêt contre Léon Degrelle, ancien chef du parti « rexiste » belge (Mouvement d'inspiration fasciste qu'il avait fondé dans les années 30). Considéré comme étant le numéro un de la collaboration en Belgique, il a été déchu de la nationalité belge et condamné à mort par contumace, comme criminel de guerre, en décembre 1944.

Exilé en Espagne depuis vingt-cinq ans, Degrelle est resté introuvable. D'ailleurs, depuis plusieurs années, il n'y a plus personne de ce nom. A sa place, il existe un citoyen avec des papiers d'identité espagnols au nom de Léon Ramirez Reina, qui habitait jusqu'à hier un appartement dans une maison moderne du centre de Madrid.

Agé de 63 ans, Degrelle en paraît beaucoup moins. Et malgré les sept blessures qu'il a reçues en U.R.S.S., où il combattit aux côtés des nazis et recut le grade de général de l'armée allemande, il se trouve en excellente forme physique.

Le 8 mai 1945, le lendemain de la reddition de l'Allemagne nazie, Degrelle arrivait à Saint-Sébastien à bord d'un avion militaire allemand qui avait décollé de Norvège. Protégé par



Léon Degrelle (Photo A.P.)

ses camarades phalangistes (il est le seul étranger à posséder le titre de membre de la « Vieille Garde » de la Phalange), il ne fut pas livré à la Belgique qui le réclamait.

Cette protection ne se démentit jamais. Ainsi, en 1964,

un commando belge voulut l'enlever. Mais la police espagnole le cacha pendant trois mois dans un cloître en Andalousie. D'ailleurs, on précise de source officielle à Madrid que s'il était arrêté, Degrelle ne serait pas extradé en Belgique.

La publication, il y a quelques mois, de certains de ses souvenirs sous le titre « Mémoires d'un fasciste », dans le journal madrilène « Pueblo », irrita le gouvernement belge. La demande d'extradition fut de nouveau à l'ordre du jour.

Comme le colonel SS Otto Skorzeny, le vice-ministre nazi roumain Horia Sima et d'anciens collaborateurs français, Degrelle est l'un des membres les plus importants d'une colonie d'exilés dont la présence est assez inconfortable pour une Espagne qui désire être acceptée par la famille démocratique du Marché commun.